Réveillez-vous!

POUVONS-NOUS ESPÉRER UNE PAIX DURABLE ?

Une réponse optimiste

À quelle date célébrez-vous le nouvel an ?

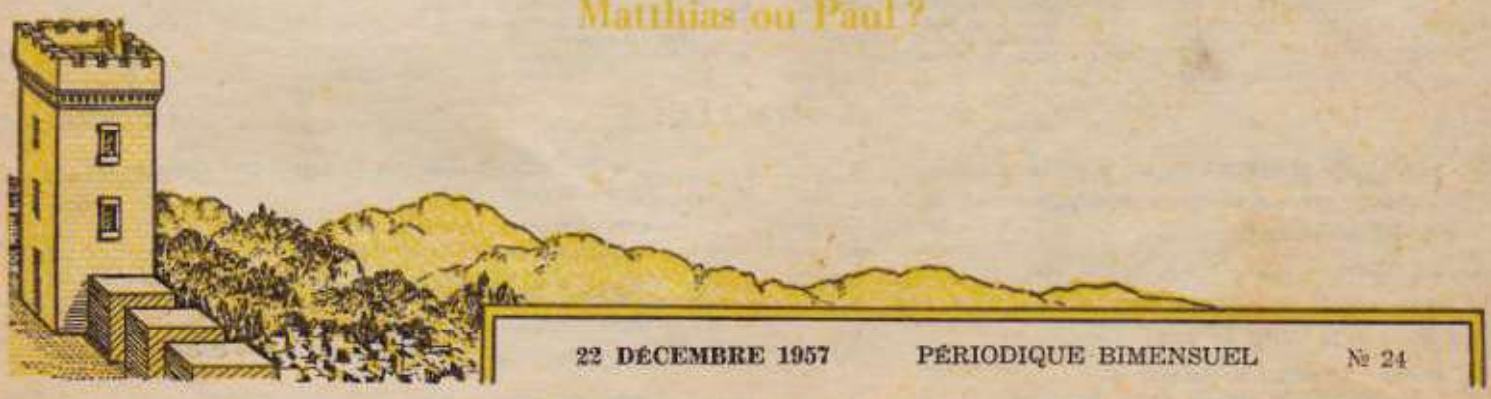
L'année n'a pas toujours commencé le 1er janvier

Quelques énigmes de la nature résolues

Comment une chenille se métamorphose-t-elle en plante ?

Qui est le douzième apôtre ?

Matthias ou Paul ?



22 DÉCEMBRE 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 24

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 500 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — indonésien, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond. Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Narby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Des protestants protestent contre le protestantisme 3

Pouvons-nous espérer une paix durable? 4

Les vains efforts humains 4

A quelle date célébrez-vous le nouvel an? 6

Le cœur produit sa propre électricité 7

Une visite à la Terre de Feu 8

Les progrès du nègre américain et la discrimination raciale dans l'industrie 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Porto-Rico 11

« Ta parole est la vérité »
Qui est le douzième apôtre? 12

Quelques énigmes de la nature résolues 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Index du Volume XXV de *Réveillez-vous!* 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 décembre 1957 | Numéro 24

DES PROTESTANTS PROTESTENT CONTRE LE PROTESTANTISME

De notre correspondant en Suisse

LE DISCIPLE Jacques écrivit: « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. » (Jacques 1:22). Au dire de Hermann Kutter, éminent ecclésiastique protestant célèbre par ses écrits même en dehors de la Suisse, le protestantisme ne prend point garde à ce conseil de Jacques. Dans son livre *Où est Dieu?*, Kutter écrit: « Nous voulons bénéficier du salut de Dieu sans être des hommes de Dieu; c'est là la faiblesse mortelle du protestantisme. Celui-ci ne peut se résigner à être une simple institution religieuse comme l'Eglise catholique (...) mais il ne veut être ni prophétique ni apostolique comme les premiers témoins. Aussi agonise-t-il à cause de son inconséquence. »

M. Kutter poursuit: « La Parole de Dieu est la parole d'un Maître et non celle d'un acteur, appréciée simplement pour sa beauté. Cependant, (...) nous ne voyons pas que les paroles de Dieu sont des instructions nous ordonnant de travailler. D'ailleurs, nous ne sommes pas des ouvriers de Dieu, nous ne nous préoccupons que de méditation religieuse et d'édification. Nous aimons la Parole divine uniquement pour sa beauté littéraire. Elle n'est pas pour nous une Parole que nous devons mettre en pratique pour éviter la corruption. A l'heure actuelle, il est manifeste que nous nous sommes corrompus parce que nous n'avons tenu aucun compte des instructions du Maître et notre christianisme est devenu égocentrique: nous nous concentrons sur notre propre salut. »

L'épître aux Hébreux (au chapitre 10, versets 23 à 25) ordonne aux chrétiens de ne pas abandonner leurs assemblées. Dans son numéro du 14 mars 1956, le *Neue Zürcher Zeitung* proteste contre la négligence des protestants à cet égard. Nous citons: « Selon des estimations prudentes et des enquêtes, dix pour cent seulement des protestants de Zurich assistent régulièrement au culte. De trente à quarante pour cent y assistent de temps à autre (une fois en deux ans!). Environ cinquante pour cent ont perdu tout contact avec l'Eglise et n'ont probablement jamais ouvert la Bible depuis qu'ils ont quitté l'école. » Les promoteurs d'une campagne contre l'indifférence religieuse à Zurich, se plaignirent: « Nous avons cessé d'être un peuple chrétien. »

S'élevant contre la façon dont le clergé protestant de l'Allemagne trahit ses ouailles pendant le régime nazi, Martin Niemöller écrivit: « Je n'ai jamais accusé le peuple allemand tout entier des crimes nazis, cependant, j'ai affirmé plus d'une fois que nous n'avons pas le droit de nous disculper en rejetant toute la responsabilité sur les nazis. J'ai toujours reconnu que nous ne sommes pas tous des meurtriers, des voleurs et des sadiques, toutefois, nous avons fait peu d'efforts, pour ne par dire aucun, en vue de mettre fin aux destructions. Nous, surtout les ecclésiastiques, nous avons échoué parce que, tout en sachant distinguer la bonne et la mauvaise voie, nous avons laissé le peuple se fourvoyer sans l'avertir. » — *National Zeitung*, Bâle, 20 déc. 1945.

Une autre protestation élevée contre le protestantisme et publiée par l'*Oberländer Sonntagsblatt* du 9 janvier 1955, est conçue en ces termes: « Dieu a confié à l'Eglise un évangile pour le monde entier, mais comment s'est-elle acquittée de cette responsabilité? Nous avons multiplié les dissimulations et les tromperies. Souvent, nous avons distribué des pierres au lieu de pain. (...) A côté de l'apôtre Paul, ce véritable enfant de Dieu animé de l'esprit du Christ, nous sommes de misérables maladroits, des falsificateurs. Quoi d'étonnant que certains critiquent l'Eglise? En effet, ses serviteurs ont prouvé qu'ils étaient des serviteurs des hommes, de mammon, des partis politiques, bref, des serviteurs du Diable plutôt que de l'évangile. »

Notons enfin ce que déclara l'illustre théologien Georg Noth dans un numéro spécial de l'*Amtsblatt* (du 1er août 1948), organe de l'Eglise protestante de Nassau-Hessen (Allemagne): « Nous autres ecclésiastiques, nous montrons par notre attitude en cette époque du déclin du monde moderne, que nous avons rallié les rangs des pharisiens et des sadducéens qui ne comprenaient pas les signes des temps (Matthieu 16:1-4). L'évangile nous condamne. En tant que ministres, notre tâche est de faire connaître la vérité, de la prêcher du haut de la chaire. C'est pourquoi, nous sommes des hypocrites, des acteurs jouant un rôle. Nous faisons semblant d'annoncer la vérité et nous-mêmes nous ne la possédons pas. Notre qualité de ministres de l'évangile nous fait paraître attachés à la vérité et pourtant, nous sommes une partie intégrante de la génération méchante et adultère qui demande des signes même au sein d'un monde qui est sur le point de sombrer. »

Voici, par contraste, le témoignage d'un pasteur protestant au sujet des témoins de Jéhovah: « Il faut reconnaître les qualités des témoins de Jéhovah; d'abord leur attitude ferme et exemplaire à l'égard du national-socialisme avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, et leur rejet intransigeant de l'idéologie communiste anti-chrétienne. Ensuite, le courage avec lequel ils font de grands sacrifices pour leur cause et leur obéissance fidèle au commandement ordonnant à tous les chrétiens d'être des ministres. » — Le *Kirchenbote* de Zurich, décembre 1955.

Dans son ouvrage *Seher, Grübler und Enthusiasten* (Voyants, rêveurs et enthousiastes), Kurt Hütten abonde dans le même sens. « Même dans les pays les plus lointains, dit-il, les témoins de Jéhovah sont à l'œuvre, — en Birmanie, en Ethiopie et en Bolivie ainsi que dans les pays musulmans tels que l'Arabie Saoudite, le Pakistan et l'Egypte. Il n'existe aucune autre secte dont la propagande soit aussi universelle et aussi dynamique que la leur. »

Ceci est normal puisque Jésus ordonna: « Allez, faites de toutes les nations des disciples. » — Matthieu 28:19.

Pouvons-nous espérer une paix durable?

Pourquoi l'homme n'a-t-il pas pu établir de paix durable? Le monde connaîtra-t-il un jour une telle paix? Si oui, qui l'assurera, quand et comment?

« L'HOMME peut — mieux, il doit — réaliser son rêve séculaire! » déclare Raymond B. Fosdick, ancien directeur de la Fondation Rockefeller, dans un article publié par le *New York Times Magazine* (du 23 décembre 1956) sous le titre: « Comment réaliser notre rêve de paix. »

« Aussi loin que nous pouvons scruter l'avenir, poursuit Fosdick, nous ne voyons pas de fin à l'anxiété. (...) Jamais le monde n'a connu un tel désarroi, un tel égarement moral. Il court tout droit vers le chaos. » Tout en essayant de faire résonner une note d'optimisme, Fosdick avertit: « Nous sommes à une telle extrémité, qu'il est urgent d'agir avec audace et avec ardeur, de prendre un noble élan. »

Dans son numéro du 28 décembre 1956, le *U.S. News & World Report* publia un article de vingt-sept pages intitulé: « Un sondage de l'opinion mondiale, — quelles sont les perspectives de paix? » Cette analyse de la situation mondiale est émaillée de déclarations de chefs politiques et d'éditeurs de journaux.

Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, déclara avec optimisme: « Si les Etats-Unis et leurs alliés du monde libre soutiennent leur offensive morale, et si militairement ils se maintiennent sur la défensive, je suis convaincu que les promesses de paix, de liberté et de justice des années à venir, ne manqueront pas de se réaliser. » Dans ce cas, on pourrait demander à M. Dulles, pourquoi le monde libre souffrit une défaite aussi ignominieuse lors de la crise hongroise et de l'affaire de Suez.

Christian Pineau, ministre français des affaires étrangères, bien que se montrant moins optimiste, affirma néanmoins: « Il sera possible d'éviter la guerre si l'Ouest, tout en consolidant son unité, fait preuve de réalisme et de sang-froid et s'il ne donne aucune raison à l'Union soviétique de douter de sa détermination. » D'autres hommes d'Etat craignent que, malgré les deux « si », M. Pineau ne prenne ses désirs pour la réalité.

M. Menzies, premier ministre de l'Australie, demanda d'un ton pessimiste: « Quelqu'un pense-t-il encore que l'O.N.U. soit capable d'assurer la paix? (...) Si [une nation membre] juge le moment propice pour faire la guerre, elle la fera en se fiant à son propre jugement et en considérant ses propres intérêts. Le succès de la résistance des autres grandes nations, qui désirent la paix, dépendra de leur jugement, de leur puissance et de leur unité. »

Feu Ramón Magsaysay, président des îles Philippines, n'entrevoyait aucun espoir de paix durable. Voici ce qu'il déclara à ce sujet: « La paix n'existe pas à l'heure actuelle, et elle ne pourra exister aussi longtemps que le communisme s'obstine à fomenter des troubles visant à miner et à détruire la liberté dans le monde non communiste. »

La froide logique de M. Syngman Rhee, président de la Corée, est plus pessimiste encore. Nous citons: « La situation est plus menaçante que jamais auparavant. (...) Plutôt que de s'atténuer, la poussée communiste s'intensifie, aussi le danger d'un conflit entre l'agresseur et les forces défensives des nations démocratiques augmente. (...) Empêcher la guerre entre nations est aussi difficile qu'empêcher la guerre entre membres d'une famille nombreuse où le grand frère brutal et gourmand veut accaparer tout. Il n'y aura pas de fin aux conflits aussi longtemps qu'il ne se trouve personne pour punir le tyran et l'obliger à restituer à ses frères et sœurs ce qu'il leur a pris. »

Lorsqu'on demanda à Henry Cabot Lodge, représentant des Etats-Unis aux Nations unies, s'il était optimiste en ce qui concerne les perspectives de paix, il répondit: « Tout fonctionnaire public qui travaille en vue de la paix doit être optimiste, autrement il compromet ses chances de succès. (...) Je puis dire que dans l'ensemble, la situation est un peu moins alarmante cette année que l'année dernière. (...) D'autre part, personne ne peut deviner ce qui se passe dans l'esprit des chefs du Kremlin. »

Au dire de plusieurs éditeurs de journaux français, le danger d'une guerre générale est plus grand. Voici quelques-unes de leurs déclarations à ce sujet: « Les événements récents comportent un grand risque pour l'avenir. Les guerres naissent souvent des erreurs de jugement. » Et encore: « Nasser constitue une menace constante pour la paix. » L'avis le plus optimiste est que « la guerre n'est pas inévitable ».

Quant aux éditeurs de journaux italiens, ils sont catégoriques. Nous lisons: « Si par « paix » on entend paix véritable, il n'existe aucun espoir. » « Si on veut dire absence de guerre, il y a soixante-dix chances sur cent. Si cependant on pense à une solution véritable des problèmes du monde ou même à un pas dans cette direction, les chances sont à peu près nulles. »

Le *U.S. News & World Report* résume son rapport par cette prédiction: « Pendant l'année à venir, la plus grande partie du monde connaîtra une paix précaire. »

Etant donné ce qui précède, n'est-ce pas prendre ses désirs pour la réalité que d'affirmer, comme le fit H.-C. Phillips, illustre ecclésiastique baptiste des Etats-Unis, que « la guerre est devenue si terrible qu'elle est aujourd'hui une des alliées les plus sûres de la paix »? Le fait que la guerre devient de plus en plus terrible, ne garantit nullement qu'un camp ne pourra pas un jour se méprendre sur les intentions de l'autre, ou bien qu'entre deux maux, il ne préférera pas la guerre. — *New York Times*, 29 avril 1957.

Les vains efforts humains pour établir une paix durable

Les hommes ont essayé à maintes reprises d'établir une paix durable. Une des premières tentatives fut la création, en 1899, de la cour permanente d'arbitrage à la Haye pour le règlement pacifique des différends entre nations. Pourtant, cette cour n'empêcha pas la Première Guerre mondiale d'éclater.

La tentative suivante fut la formation, en 1920, de la Société des Nations dont les soixante puissances membres s'engagèrent à ne pas se faire la guerre. Mais cette société ne pouvait empêcher ses membres de se

retirer, aussi fut-elle incapable d'éviter la Seconde Guerre mondiale.

En 1925, sept nations européennes, manquant vraisemblablement de confiance dans la Société des Nations, signèrent les accords de Locarno pour assurer la paix en Europe. Trois ans plus tard, quinze des plus grandes puissances du monde signèrent le pacte de Paris qui condamnait le recours à la guerre pour le règlement des différends internationaux. Tous ces traités, de même que de nombreux autres visant à assurer la paix entre les nations, se révélèrent inefficaces.

Pendant la Seconde Guerre mondiale surtout, on mena une campagne en faveur d'une paix durable, campagne qui aboutit finalement à la création, en 1945, de l'Organisation des Nations unies. La charte de cette organisation définit son but comme suit: « Préserver les générations futures du fléau de la guerre. »

Toutefois, comme il ressort des témoignages déjà cités, malgré les réalisations de l'O.N.U., la paix durable semble être aussi éloignée que jamais. Cette organisation n'a rien fait pour atténuer les rigueurs de la « guerre froide » entre l'Est et l'Ouest; elle n'a pas réussi à unifier l'Allemagne pas plus qu'elle n'a pu régler le différend entre l'Inde et le Pakistan concernant le Cachemire, ou celui entre l'Inde et le Portugal au sujet de Goa; elle s'est montrée incapable de réconcilier Israël et les Etats arabes ou de mettre un frein à la répression russe en Hongrie.

Devant ces échecs des Nations unies, certaines personnes bien intentionnées préconisent un gouvernement universel. Mais la vanité d'un tel projet saute aux yeux lorsqu'on considère que sa mise à exécution exigerait plus de concessions de la part des chefs politiques que n'en demande l'O.N.U. S'ils ne veulent pas céder un pied, à plus forte raison n'en céderont-ils pas quatre!

D'autres encore prétendent que la prière pourrait assurer la paix. Dans un article paru dans *Sélection du Reader's Digest* (d'avril 1955), Stanley High affirme que nos prières pourraient changer le monde. Toutefois, à en juger par les résultats déjà obtenus, surtout en temps de guerre quand les gens prient beaucoup, Dieu n'entend pas les prières de ce monde. Cela ne devrait pas nous étonner cependant car Jésus déclara: « Mon royaume n'est pas de ce monde », et « je ne prie pas pour le monde ». — Jean 18:36; 17:9.

Certains esprits pratiques s'impatientent des théories. Benjamin A. Javits notamment, économiste et auteur du livre *Peace by Investment*, recommande aux Etats-Unis des dépenses astronomiques comme seul moyen d'assurer la paix. Mais les hommes qui tiennent les cordons de la bourse de cette nation jugent un tel projet impraticable et refusent même d'y penser. D'autres partisans de l'action préconisent une « guerre préventive ». A leur avis, les démocraties devraient frapper les premières avec toute la force dont elles disposent. Mais les dirigeants hésitent à adopter pareille solution étant donné les risques et la responsabilité morale qu'elle entraîne.

C'est pourquoi, l'Est et l'Ouest continuent à se préparer pour le conflit qu'ils considèrent comme inévitable en accumulant les armes nucléaires et en les expérimentant, s'efforcant de « surmonter les derniers obstacles à la mise au point des projectiles intercontinentaux ». Alors « les forêts septentrionales des Etats-Unis et de l'Union soviétique seront hérissées de fusées à tête nucléaire, ajustées, prêtes à être lancées par une simple pression sur un bouton ». — *Christian Science Monitor*, 15 décembre 1956.

Des perspectives certaines de paix durable

Pourquoi l'homme est-il incapable de résoudre le problème de la paix durable? Pourquoi, malgré le désir ardent de l'humanité, l'établissement de la paix semble-t-il si aléatoire? Il en existe deux raisons fondamentales. D'abord, l'homme est faible, imparfait et égoïste. D'une part, ses efforts en vue d'établir la paix sont sans force et mal dirigés, et d'autre part sa cupidité et sa soif de pouvoir sont sans bornes. Combien il est juste de dire que « ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas »! Les hommes de ce monde ont rejeté la Parole de Dieu, aussi sont-ils dépourvus de sagesse. — Jérémie 10:23; 8:9.

La seconde raison ne vient pas de l'homme lui-même. La Bible révèle que de puissantes créatures surhumaines et invisibles dirigent à l'heure actuelle les affaires de l'humanité, influençant et dominant ses gouvernants qui n'ont aucune foi en Dieu. Nous lisons par exemple que « le dieu de ce siècle [Satan] a aveuglé l'intelligence » des incrédules. Et encore que « le monde entier est sous la puissance du malin ». Incontestablement, Satan le Diable est « le prince de la puissance de l'air, l'esprit qui agit présentement dans les fils de la désobéissance ». Et Satan et ses démons s'opposent à l'instauration de la paix. — II Corinthiens 4:4; I Jean 5:19; Ephésiens 2:2, *Li*.

Que toute personne éprise de paix se réjouisse cependant, car Jéhovah est un Dieu de paix et son dessein est de faire régner des conditions justes et paisibles sur notre planète. Puisqu'il est, de plus, tout-puissant, rien ne peut résister à son pouvoir; il est résolu d'accomplir ce qu'il s'est proposé afin que, comme l'explique le psalmiste, les hommes « sachent que ton nom, que toi seul, Jéhovah, tu es le Très-Haut sur toute la terre ». — Psaume 83:19, *AC*.

Le Royaume, pour la venue duquel les chrétiens prient depuis dix-neuf siècles, est l'instrument dont Dieu se servira pour réaliser son dessein à l'égard de la terre. Du roi, Jésus-Christ, il est écrit: « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule, on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin... » — Esaïe 9:5, 6.

Ce royaume commencera par détruire tous les ennemis humains de Dieu et de la paix. « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2:44.

Ensuite, l'humanité sera ramenée progressivement à la perfection mentale, morale et physique. — Esaïe 26:9; Apocalypse 21:4.

Les prophéties bibliques révèlent clairement que ces belles perspectives de paix sont pour notre époque. La grande prophétie de Jésus consignée en Matthieu, chapitre 24, en Marc 13 et en Luc 21, constitue une des preuves les plus puissantes à ce sujet.

Par conséquent, que tous les amis de la paix se réjouissent, sachant que le royaume de Dieu instaurera une paix durable, et cela à notre époque! Que ces personnes de bonne volonté recherchent Jéhovah, la justice et l'humilité afin d'être épargnées au jour de la colère de Dieu, de survivre à la bataille d'Harmaguédon et de vivre dans le monde nouveau où la justice habitera! — Sophonie 2:3; II Pierre 3:13.

A quelle date célébrez-vous LE NOUVEL AN ?

DEPUIS la plus haute antiquité, la fête du nouvel an a toujours été marquée par un mélange de solennité et d'orgie. Bien que célébrée à des dates différentes chez les anciens Egyptiens, les Chinois, les Juifs et les musulmans, elle revêtait partout une importance particulière. L'heure exacte du commencement de l'année variait suivant la région, et la nature de la fête suivant les coutumes et les circonstances locales.

A Rome, le premier jour de l'an était chômé. Ovide relate que les tribunaux étaient en vacances et que toutes les luttes connaissaient une trêve; il parle également des holocaustes fumant sur les autels et des processions de gens vêtus de blanc convergeant vers le Capitole. Au dire d'autres auteurs, les Romains échangeaient des vœux et des cadeaux, festoyaient et se travestissaient.

Il fut un temps où les Romains, comme les Grecs, commençaient l'année au solstice d'hiver (le 21 décembre) mais plus tard ils décidèrent de faire coïncider le nouvel an avec la fête des Anciles célébrée au mois de mars en l'honneur du dieu de la guerre. Le 19 mars, les prêtres de cette divinité, appelés « saliens » (sauteurs) parcouraient la ville en exécutant des danses et des cabrioles pour s'assurer les faveurs de leur dieu durant l'année suivante.

Le calendrier des Grecs et des Romains était si défectueux qu'en l'an 46 avant Jésus-Christ, Jules César dut ajouter deux mois à l'année pour corriger le décalage qui s'était produit. Le calendrier julien faisait commencer l'année le 1er janvier, jour où l'on fêtait Janus, « dieu-père » de Rome au double visage. A cette occasion, le peuple se livrait à des orgies et à des réjouissances. La *Cyclopædia* de McClintock et Strong déclare à ce sujet: « Pline nous dit que le premier janvier (...) le peuple s'adonnait à toutes sortes d'excès et de pratiques superstitieuses. Les premiers empereurs chrétiens tolérèrent cette fête bien qu'elle fût caractérisée par des rites idolâtres. »

Les anciens Egyptiens, Phéniciens et Perses commençaient l'année le 21 septembre à l'équinoxe de l'automne; cependant à certaines époques de leur histoire, les Perses la faisaient débuter à l'équinoxe du printemps, vers le 21 mars. Ce peuple célébrait le nouvel an en se faisant des cadeaux d'œufs et par une amnistie générale. Pour se conformer à la tradition, même l'homme le plus négligent se taillait la barbe et se baignait.

Bien qu'ils aient adopté officiellement le calendrier grégorien en 1912, les Chinois célèbrent toujours, dans de nombreuses régions, l'ancien nouvel an qui tombe le jour où la nouvelle lune entre dans la constellation du Verseau, date qui se situe entre la fin de janvier et la seconde semaine de février. Pendant des siècles, le nouvel an chinois a été une fête importante et lors des réjouissances effrénées qui l'ont toujours caractérisée, l'empereur avait l'habitude de se mêler aux foules en liesse. On offrait des sacrifices aux effigies des dieux du ciel et de la terre et le peuple garnissait les portes des maisons de fleurs et de rameaux destinés à en interdire l'entrée aux mauvais esprits. Des cérémonies spéciales et des incantations étaient censées assurer une année fertile et heureuse.

Les Japonais, par contre, célébraient le nouvel an de façon très sobre. Ils se réunissaient en famille, échangeaient des présents, nettoyaient leurs maisons et réglaient leurs dettes.

Des sacrifices humains

Les Sabéens célébraient le nouvel an le jour où le soleil entrait dans la constellation du Bélier. Formant un cortège derrière les sacrificateurs, le peuple se rendait au temple pour offrir des sacrifices aux divinités des diverses planètes. Les anciens Anglo-Saxons inauguraient la nouvelle année le 25 décembre par des beuveries et des festins. Au moyen âge, dans les pays catholiques, l'année ecclésiastique commençait le 25 mars, fête de l'Annonciation. Jusqu'au dix-huitième siècle, le mois de septembre était le premier mois du calendrier russe, tandis qu'en Allemagne, le nouvel an se célébrait le 21 décembre. A un moment donné la France et les Pays-Bas faisaient débuter l'année à Pâques, bien que ce soit une fête mobile. Les hindous rattachaient au nouvel an le nom de *Prajapatya*, mot signifiant « Seigneur de la création ». Ils immolaient un chevreau, un cerf et un buffle en l'honneur de Ganêça, dieu de la sagesse. Le monde musulman accepte généralement le 6 mai comme premier jour de l'an.

Certains Indiens d'Amérique célébraient aussi la nouvelle année, qu'ils situaient au 21 juin. Leurs cérémonies comportaient des sacrifices offerts lors d'une représentation mythique à des images d'un énorme serpent coiffé de plumes; ces offrandes étaient suivies d'une danse en l'honneur du soleil. Selon la *Cyclopædia* de McClintock et Strong, les anciens Mexicains pratiquaient des rites particulièrement diaboliques le jour de l'an, offrant à leurs dieux un sacrifice humain. Nous citons: « Les officiants, après l'avoir écorchée vive, transportaient la malheureuse victime au sommet, en forme de pyramide, de l'édifice sacré, théâtre de ces barbaries. En présence des milliers d'assistants, un des prêtres lui arrachait le cœur puis réduisait le cadavre en cendres sur un bûcher. » Aujourd'hui, les Mexicains organisent ce jour-là les combats de taureaux dont ils raffolent.

Le nouvel an des Juifs et des chrétiens

Quand Jéhovah délivra les Israélites de l'Egypte, il les affranchit en même temps des pratiques païennes se rapportant au premier jour de l'an. Pour leur protection et leur bien-être, il leur ordonna: « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année. » Il s'agissait, en l'occurrence, du mois Abib ou Nisan qui commençait à la nouvelle lune la plus rapprochée de l'équinoxe du printemps. Le quatorzième jour de ce mois, Israël célébrait la Pâque. Toutefois, bien que conservant le mois de Nisan comme début de l'année ecclésiastique, les Juifs commencent leur année civile en automne par des cérémonies religieuses. — Exode 12:2.

La chrétienté célèbre le premier janvier comme jour de l'an, date d'origine païenne. A ce sujet *The Encyclopedia Americana* déclare: « Le nouvel an ne fait pas partie des fêtes de l'Eglise chrétienne. » Pourtant, les Eglises catholique et anglicane accordent à ce jour une importance particulière. Au dire de la *Chambers' Encyclopedia*, « dans l'Eglise catholique, on chante un *Te Deum* à la fin de l'année, et le nouvel an est une fête obligatoire ».

Comment cette fête tapageuse finit-elle par être à l'honneur dans l'Eglise catholique? Au début, celle-ci espérait détourner le peuple des réjouissances effrénées des Saturnales et le persuader de célébrer le premier jour de l'an par des jeûnes. Voici ce que dit *The Catholic Encyclopedia* à ce sujet: « Les auteurs et les conciles chrétiens condamnèrent

les orgies et la débauche des Saturnales célébrées au début de l'année. » D'autres autorités en la matière abondent dans le même sens, déclarant que les « pères de l'Eglise » tels que Tertullien, Jean Chrysostome, Ambroise, Augustin et Pierre Chrysologue, « pour réprouver les pratiques immorales et superstitieuses de la fête païenne, défendaient aux chrétiens toute participation à ce genre de réjouissances. Ils ordonnaient, au contraire, d'ouvrir la nouvelle année par un jour de prière, de jeûne et d'humiliation. Cependant, cet ordre ne fut que partiellement observé ». Aussi au huitième siècle, l'Eglise renonça-t-elle à essayer d'imposer un tel jeûne à la population catholique; depuis lors, elle a accordé son approbation aux festivités du nouvel an.

Le choix du premier janvier et les vœux

A cause de certaines anomalies du calendrier julien, le pape Grégoire XIII convoqua (en 1582) un concile de savants lui demandant d'élaborer le calendrier grégorien qui commence l'année au premier janvier. Les pays catholiques adoptèrent ce calendrier d'emblée mais le Parlement britannique n'approuva son usage qu'en 1752. Depuis l'adoption du calendrier grégorien, le premier janvier est célébré à travers le monde comme jour de l'an.

Quant aux vœux échangés à cette époque, la *Chambers' Encyclopedia* déclare qu'il s'agit d'« une vieille coutume écossaise pratiquée également dans de nombreuses régions de l'Allemagne où la formule « *Prosst* (du latin *prosit*) *-Neujahr!* » (que la nouvelle année soit heureuse!) atteste combien l'habitude est ancienne ». De nos jours, les gens se saluent encore le jour de l'an en se souhaitant: « Bonne année! »

Comme elle le fut jadis, cette fête est toujours une occasion de grandes réjouissances. Ceux qui peuvent se le permettre, passent le réveillon du jour de l'an en festoyant dans les cafés, les restaurants et les établissements de nuit. Cette orgie de cocktails, de confetti et d'embrassades est suivie, bien entendu, de l'inévitable « lendemain de la veille ». Les commerçants voient dans les festivités, l'occasion d'arrondir leurs recettes, tandis que le peuple donne libre cours à sa gaieté tapageuse en accueillant l'année nouvelle par une cacophonie de chansons, de sifflets, de klaxons, de cloches et de trompettes.

Il est en outre des personnes, pourtant intelligentes, qui, à la nouvelle année, prennent toutes sortes de bonnes résolutions — renoncer à tel péché mignon ou corriger tel défaut — qu'elles oublient d'ailleurs quelques semaines, pour ne pas dire quelques heures, plus tard. Ces résolutions mortes seront probablement ressuscitées l'année suivante, sans toutefois avoir plus de chances de survivre!

Le cœur produit sa propre électricité

DE L'ÉLECTRICITÉ ? Oui ! En effet, comme le montre Crile dans son ouvrage *The Phenomena of Life*, « l'électricité produite par une pile est identique à celle que produit le protoplasme. Le muscle répond indifféremment aux deux ». C'est ce fait qui explique pourquoi un cœur faible qui s'arrête sous l'effet d'un anesthésique au cours d'une intervention chirurgicale, peut se remettre à battre lorsqu'il est stimulé par des impulsions électriques.

Quelques siècles avant Jésus-Christ, un anatomiste grec, se basant sur ses observations personnelles, arriva à la conclusion que le cœur est un organe automoteur, conclusion dont on n'a tenu aucun compte pendant quelque deux mille ans mais que la science médicale moderne confirma au cours du siècle écoulé. Depuis lors, les médecins ont cherché à découvrir la manière dont le cœur produit son électricité. Bien que le dernier mot n'ait pas encore été dit, on a appris beaucoup de choses à ce sujet au cours des récentes années, comme il ressort d'un article paru dans le *Scientific American* de mai 1957.

Pour bien comprendre comment le cœur produit son électricité, il est nécessaire de connaître l'anatomie et le fonctionnement de cet organe. En réalité, le cœur consiste en deux parties, droite et gauche, séparées par une cloison ou septum qui devient rigide lors des contractions simultanées des deux « cœurs ». Chacun de ces derniers se compose de deux cavités: la cavité supérieure ou oreillette, surmontée d'un petit appendice appelé l'auricule, et la cavité inférieure ou ventricule. L'orifice entre l'oreillette et le ventricule est muni d'une valvule formant soupape, tandis qu'un autre appareil valvulaire au fond du ventricule empêche le sang de refluer après avoir été envoyé dans les artères.

Chacun des deux cœurs fait parcourir au sang un circuit particulier: le cœur droit l'envoie aux poumons et le cœur gauche dans le reste de l'organisme. Le sang chargé d'acide carbonique arrive dans l'oreillette droite par ses deux veines principales. Lorsque l'oreillette est remplie, la valvule s'ouvre et le sang se déverse dans le ventricule. Quand celui-ci est plein, la valvule se ferme et le sang est envoyé par l'artère pulmonaire aux poumons où il se purifie et s'oxygénise. Dans le même temps, l'oreillette se remplit de nouveau. Le sang oxygénisé est ramené vers le cœur gauche qui le renvoie dans la grande circulation de façon analogue. Disons en passant que le battement du cœur est comparable plutôt à l'action de tordage qu'à un mouvement de montée et de descente.

Les battements du cœur sont déterminés par une petite décharge électrique qui nait dans un certain nœud du tissu de l'oreillette droite, et qui se propage, grâce à une sorte de réaction en chaîne, de cellule en cellule, d'abord à travers les oreillettes et ensuite à travers les deux ventricules. Un nœud auxiliaire contribue à cette action, qui se fait en une infime partie de seconde, et peut même l'assurer seul si, pour une raison quelconque, l'autre nœud n'accomplit plus son travail.

La décharge électrique est provoquée par une réaction chimique rendue possible par certains éléments contenus dans le sang et par la structure particulière des cellules des deux nœuds. La perméabilité des cellules du corps est variable, c'est-à-dire qu'elles permettent le passage de certains éléments tout en en excluant d'autres. C'est ainsi que des ions de potassium (atomes ou groupes d'atomes de potassium portant une charge électrique) pénètrent dans les cellules, tandis que les ions de sodium n'y entrent pas. Etant donné que le sang est plus riche en sodium qu'en potassium, il en résulte que l'intérieur de la cellule est chargé négativement par rapport à l'extérieur.

On a appris cependant, que les cellules des nœuds qui déterminent le battement cardiaque permettent l'infiltration de quelques ions de sodium. Ceux-ci ouvrent les pores cellulaires à d'autres ions de sodium qui affluent en grand nombre, chassant les ions de potassium et inversant les charges relatives à l'intérieur et à l'extérieur des cellules, ce qui déclenche la décharge électrique. Cette décharge, due à certains éléments contenus dans le sang — potassium, sodium, calcium, oxygène et sucre sous forme de glucose — amorce une réaction en chaîne qui parcourt les deux oreillettes et, après une très courte pause, les deux ventricules, en une infime partie de seconde. La décharge rétablit, on ne sait pas trop pourquoi ni comment, la situation originale. Ce processus se répète en moyenne soixante-douze fois toutes les minutes de notre vie!

UNE VISITE A LA TERRE DE FEU

De notre correspondant au Chili

C'FUT en 1520, que Fernand de Magellan, navigateur portugais, atteignit l'extrémité de l'Amérique du Sud où sa petite flotte dut faire face à ce qu'un explorateur ultérieur appela « le climat le plus terrible de l'univers ». Engagé dans le détroit qui porte aujourd'hui son nom, Magellan se heurta à des vents si furieux qu'ils arrachèrent la voilure des navires. Les nombreux dangers naturels de cette étroite voie d'eau mirent ses qualités de navigateur à rude épreuve, d'autant plus que les bâtiments devaient rester à une certaine distance du rivage afin d'éviter les flèches empoisonnées des indigènes. La nuit, Magellan pouvait voir briller les nombreux feux que les habitants ne laissaient jamais éteindre, aussi donna-t-il à cette contrée mystérieuse le nom de « Tierra del Fuego », signifiant « Terre de Feu ». Vous plairait-il d'y faire une excursion et de visiter la ville la plus méridionale du globe?

Il est tard dans l'après-midi quand la chaloupe appareille. L'air est froid et nous sommes contents d'avoir pris un pardessus comme on nous l'avait conseillé. Bientôt, la nuit tombe et nous remarquons quelques passagers en train de regarder l'eau que fend la proue; on la dirait pleine d'allumettes qui s'allument contre la coque de l'embarcation. En réalité, il s'agit d'une multitude de bestioles, sorte de vers luisants dont les lampions mystérieux luisent dans l'obscurité pendant quelques instants enchanteurs, puis s'éteignent.

Vers neuf heures du soir, nous abordons l'île Chiloé (nom qui signifie « île des mouettes ») et on amarre la chaloupe. Nous apprenons que ce fut probablement sur cette île que l'on découvrit la pomme de terre, qui y pousse à l'état sauvage. Les collines et les vallées verdoyantes font penser aux paysages d'Irlande et nous remarquons que les insulaires ne semblent jamais pressés; ici, la vie a l'air de s'écouler paisiblement.

Mais nous ne pouvons nous attarder longtemps car nous devons nous embarquer sur le navire à l'ancre dans la baie. Mais qu'est-ce que ce remue-ménage sur le rivage? On est occupé à faire monter un cheval dans un bateau à rames. L'animal finit par se tenir tranquille, les pattes raidies, et un rameur prend place derrière lui pour diriger la barque vers le navire. Au moment d'accoster, il ajuste une ventrière au cheval puis une grue soulève l'animal et le dépose sur le pont; bien qu'un peu effrayé, il ne s'en trouve pas plus mal.

Le grondement de la sirène du navire nous avertit que nous sommes sur le point de quitter cette île pittoresque. Nous mettons le cap sur le détroit de Magellan qui sépare le continent sud-américain de l'archipel de la Terre de Feu.

Le détroit de Magellan et Punta-Arenas

Nous devons la description la plus ancienne de cette région à Antonio Pigafetta, historien italien qui fit partie de l'expédition de Magellan. Voici ce qu'il écrivit dans son journal en 1520: « Ou quel trouvasmes de demye lieue en demye lieue bon port, et lieu de surgir, bonnes eaux, et du boys tout de cedre et du poisson aussi, comme sardines, missiglioni, et d'une herbe fort doulce appelee appio [céleri]. Il y en a aussi de la mesmes sorte qui est amere. Et croist ceste herbe au pres des fontaines. De la quelle par non trouver aultre chose, nous mangeasmes plusieurs jours. Et croy qu'il n'y a au monde plus beau pays et meilleur estroict que cestuy la. »

En nous approchant de l'entrée du détroit, nous constatons par nous-mêmes la beauté de la région, mais notre attention est bientôt attirée par quelque chose de moins beau: des épaves jonchant le rivage et des mâts de navire émergeant de l'eau. Un des membres de l'équipage nous explique que nous traversons l'endroit que les marins surnomment « le cimetière des navires ». « Le bâtiment que vous voyez là-bas, nous dit-il, est le Moraleda, de la même série que le nôtre. Il fit naufrage il y a quelques années quand, se dirigeant vers le nord, il échoua sur la côte la nuit avec deux cents passagers à bord, — dont très peu furent sauvés d'ailleurs. » Nous contemplons les eaux sombres dont la température s'élève rarement au-dessus de zéro et nous frissonnons en pensant au sort des infortunés passagers du Moraleda.

Finalement, nous arrivons à Punta-Arenas, ville terminale du continent sud-américain et la plus méridionale du globe. Fondé en 1849, ce port d'escale compte aujourd'hui quelque 40 000 habitants et ne cesse de grandir. Au début de son histoire, Punta-Arenas connut des attaques de la part des Indiens, des révoltes, des disettes et des incendies. Le gouvernement à Santiago menaça même de la supprimer. Ce ne fut qu'en 1939 que la région environnante cessa d'être un territoire colonial et devint une province chilienne. Récemment, le gouvernement déclara Punta-Arenas un port franc, mais jusqu'à présent, ce privilège n'a guère apporté d'avantages à la population en général.

La Terre de Feu

Lorsque Pigafetta dressa une carte du détroit de Magellan, en 1520, il pensait que la Terre de Feu faisait partie d'un vaste continent polaire. Il s'agit en réalité d'un archipel consistant en une grande île — dont la superficie est à peu près égale à celle de la Suisse — et de nombreux îlots.

Jadis, la Terre de Feu abritait environ 30 000 Indiens, mais ces autochtones ont été décimés par les maladies, la famine, les vices et les armes des blancs au point qu'aujourd'hui il n'en reste probablement plus qu'une quarantaine. Pourtant, cette contrée, habitée autrefois par les Onas et les Yahgans, est loin d'être inhabitée à l'heure actuelle. Son nom est toujours approprié car, dans la partie septentrionale, des flammes perpétuelles illuminent le ciel. Ce sont les torches de sécurité qui règlent la pression dans les réservoirs de propane, ou bien les incendies qui éclatent de temps à autre lors du forage des puits de pétrole.

L'industrie pétrolière n'est pas seule à accroître la population de la Terre de Feu. Il y a également l'élevage, particulièrement des moutons. Jadis, les plaines herbeuses de la grande île foisonnaient de guanacos, une espèce de lama, mais aujourd'hui des troupeaux de moutons paissent sur ces pâturages et fournissent assez de laine non seulement pour satisfaire presque tous les besoins du Chili, mais également pour approvisionner plusieurs marchés étrangers importants.

Il y a quelques années cette source de revenus fut menacée par un fléau: les lapins. Un fermier chilien aurait, paraît-il, lâché deux couples de lapins qui proliférèrent à tel point que bientôt la Terre de Feu en fut infestée (on estimait qu'il y en avait entre cinq et douze millions). Les fermiers étaient menacés de ruine car huit lapins mangent autant d'herbe qu'un mouton. On déclara la guerre à mort aux lapins et on employa tous les moyens d'extermination connus. Les fermiers élevaient des clôtures en treillis métallique, organisaient des parties de chasse et employaient

des gaz meurtriers; ils payaient une prime de vingt cents par tête de lapin. On importa des renards et des chats et on recourut même à la guerre bactériologique en inoculant à des lapins adultes une maladie qu'ils transmettaient à leurs congénères et à leur progéniture. Grâce à tous ces moyens, on finit par enrayer le fléau. La guerre continue cependant, quoique moins violente, contre les renards et les chats!

La vigilance des bergers ne peut jamais se relâcher car ils doivent se garder non seulement des renards mais également des oiseaux. Des oiseaux? Oui! car les mouettes voraces arrachent les yeux aux petits agneaux qui meurent alors de faim.

Un climat de réfrigérateur

Quant au climat, au lieu d'avoir quatre saisons en un an, la Terre de Feu en a bien souvent quatre en une journée: soleil, vent, pluie et neige. Durant l'été, des vents secs, parfois d'une force extraordinaire, soufflent du sud-ouest et de l'ouest presque sans interruption.

Cette région est un véritable réfrigérateur naturel. Les fruits au garde-manger se conservent longtemps; des raisins, par exemple, qui se gâteraient en quatre ou cinq jours dans un pays plus chaud, restent en bon état pendant des semaines. Le thermomètre ne varie pas de plus de deux ou trois degrés, jour et nuit, plusieurs semaines d'affilée. D'avril à septembre, la température est de -4 à 2 degrés, et pourtant, le climat est moins rigoureux qu'on ne pourrait le croire puisque la température annuelle moyenne est de 5,5 degrés. Même en hiver, il fait moins froid ici que dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Les paysages de la Terre de Feu constituent incontestablement un de ses plus grands attraits. Ses baies sont d'un pittoresque féerique. L'une d'elles a reçu le nom de Puerto Ecanto (havre enchanteur). Des glaciers sillonnent une région d'une superficie de cent trente kilomètres sur cinquante. Dans maints endroits le glacier descend jusqu'au bord même du chenal. Des centaines de torrents y prennent naissance, certains d'entre eux faisant un plongeon de trois cents mètres avant d'atteindre le niveau de la mer. Jour et nuit, on entend le tonnere sourd de ces vastes nappes de glace sinueuses qui glissent à travers cette région désertique en se crevassant et en faisant pleuvoir d'énormes glaçons dans les eaux limpides.

Les étroits chenals serpentent entre de hautes falaises enneigées. Non loin des glaciers, s'étendent de riches forêts verdoyantes où des brouillards épais alternent avec un radieux soleil. Indubitablement, aucun autre pays ne possède des paysages plus impressionnants que la Terre de Feu!

Les progrès du nègre américain et la DISCRIMINATION raciale dans l'industrie

LES travailleurs noirs ne savent que trop bien ce que signifie la discrimination raciale. Depuis des siècles, dans les pays où les blancs dominent, le nègre a toujours été le dernier à être embauché et le premier à chômer. Si ses progrès, tant dans l'industrie que dans la société, ont été lents, cela est surtout dû au fait qu'il a été frustré de ses droits et de ses privilèges.

Toutefois, à l'heure actuelle, le nègre reçoit une meilleure instruction, il est mieux équipé pour entreprendre un travail spécialisé. De nouveaux emplois lui sont accessibles, il commence à se faire une place dans les rangs des travailleurs. Peu à peu, les préjugés et l'exclusivisme tendent à disparaître et les partisans de la ségrégation se heurtent à une opposition croissante. Le contact entre ouvriers noirs et blancs engendre de meilleurs rapports entre les races. Aux Etats-Unis, des emplois techniques, scientifiques et des postes de direction, inaccessibles au nègre avant la Seconde Guerre mondiale, lui sont ouverts aujourd'hui. Il est même admis dans les administrations municipales et dans celles des Etats, ainsi qu'aux fonctions gouvernementales.

Il ne faut pas en conclure, toutefois, que le problème de la discrimination raciale dans l'industrie est déjà résolu; les progrès du nègre sont encore trop récents et trop limités. Cependant, il a fait du chemin et un coup d'œil rétrospectif ne peut que l'encourager. Elmer E. Carter qui, au cours des onze années écoulées, eut pour tâche d'aider l'Etat de New-York à appliquer sa législation antiraciste, qualifia l'émancipation du nègre dans le domaine du travail de « rien moins que spectaculaire ».

Avant la guerre civile aux Etats-Unis, il était impossible au noir de jouir des mêmes privilèges que le blanc, et même après, on refusait souvent de reconnaître ses droits légaux. De nombreux patrons refusaient d'embaucher un nègre pour un emploi technique, le croyant complètement inapte à ce genre de travail. Ils partaient du principe que le noir remplirait indéfiniment un rôle subalterne et ne sortirait jamais du cadre des citoyens de seconde catégorie. Beaucoup de noirs eux-mêmes en vinrent à adopter ce point de vue.

En effet, victimes de préjugés aussi profondément enracinés, leur comportement s'en ressent fatalement. C'est ce que souligne le Dr Eli Ginzberg dans son livre *The Negro Potential* lorsqu'il déclare: « La discrimination pratiquée depuis si longtemps contre le nègre, l'a influencé à tel point qu'à l'heure actuelle peu de noirs sont à même de profiter pleinement des occasions qui leur sont offertes. »

L'opposition des syndicats

Ce ne fut qu'après la Première Guerre mondiale que la situation du noir aux Etats-Unis commença à s'améliorer. Pendant la guerre il arrivait moins d'immigrants en Amérique tandis que l'industrie avait besoin de main-d'œuvre pour soutenir et intensifier l'effort de guerre. Les noirs commençaient à quitter les fermes du Sud pour chercher du travail dans les usines du Nord.

Les années qui suivirent 1930 furent dures tant pour les blancs que pour les noirs. Lorsque la situation de l'ouvrier commença finalement à s'améliorer, les emplois les mieux rémunérés étaient généralement hautement spécialisés, fait qui les rendait inaccessibles aux noirs contraints à se contenter des miettes qui tombaient de la table des blancs.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il devint pour ainsi dire impossible de satisfaire les besoins de l'industrie en main-d'œuvre. Le nombre de travailleurs américains passa de 47 000 000, en 1940, à 64 000 000, en 1955. Cependant, au dire de Gunnar Myrdal, la Seconde Guerre mondiale apporta aux ouvriers noirs moins d'avantages que la première.

Selon cette autorité en la matière, « en octobre 1940, 5,4 pour cent seulement des ouvriers embauchés dans vingt industries de défense (construction d'avions, d'automobiles, de navires et de machines, métallurgie, fabrication de produits chimiques, etc.) étaient des noirs. En avril 1941, le nombre d'embauchés noirs n'était plus que de 2,5 du nombre total ».

Pendant la guerre, de nombreux syndicats consolidèrent les barrières raciales. Un auteur écrit ce qui suit à ce sujet: « Dix-huit syndicats internationaux maintenaient contre les noirs des restrictions constitutionnelles ou traditionnelles, les plus grands coupables étant les syndicats indépendants et ceux qui appartenaient à l'A.F.L. Le directeur général du syndicat local 751 des mécaniciens de l'aviation, de Seattle, parlant à des journalistes au sujet de l'admission des noirs dans les syndicats, déclara: « On a demandé aux organisations ouvrières de faire de nombreux sacrifices pour la défense de la nation, et elles y ont consenti volontiers, mais cette fois-ci, on leur en demande trop. »

Bien que trente-cinq pour cent des ouvriers de la compagnie de construction navale Newport News fussent des noirs, cette compagnie refusa à ceux-ci une instruction spéciale qui leur aurait permis d'occuper des places d'électriciens et de mécaniciens. Dans son numéro du 25 janvier 1941, le *Chicago Defender*, important journal noir, déclara: « Jusqu'à présent, tous les efforts en vue d'éliminer la partialité raciale des industries de défense bénéficiant d'un contrat, ont connu un échec complet. »

Jusqu'en 1943, la Compagnie des transports de Philadelphie n'avait jamais employé des noirs en qualité de conducteurs et de receveurs. En janvier 1943, elle eut un besoin urgent de conducteurs, et malgré ses cinq cents manœuvres noirs elle demanda cent conducteurs blancs à l'Office national de placement. Lorsqu'elle annonça son intention d'accorder de l'avancement aux noirs, le syndicat des travailleurs des transports protesta et encouragea ses membres à se mettre en grève. On fit distribuer des tracts qui disaient notamment: « Vos camarades sont à l'armée en train de se battre et de se faire tuer pour protéger votre vie et votre famille. Etes-vous trop lâches pour protéger leur place jusqu'à leur retour? Mettez-vous en grève! Refusez d'instruire les nègres! Le public est derrière vous, mais le C.I.O. vous a trahis. »

Une politique d'exclusion

Malgré une telle hostilité, le noir a réalisé de grands progrès. Avec l'aide de quelques hommes courageux et clairvoyants, il est maintenant admis aux syndicats, privilège qui lui a valu d'innombrables avantages. En décembre 1955, après la fusion de l'A.F.L. et du C.I.O., la nouvelle centrale incorpora dans sa constitution une condamnation formelle de la discrimination raciale, ce qui n'empêche pas certains syndicats de s'opposer avec force à l'embauche de noirs.

Ecrivant dans le *New York Times* du 26 avril 1956, A.-H. Raskin déclare: « Les syndicats des imprimeurs et des travailleurs du bâtiment poursuivent une rigoureuse politique d'exclusion. Dans la plupart des villes du Nord, ils refusent l'affiliation des noirs et les empêchent de bénéficier du programme d'apprentissage qui permet à l'ouvrier de se spécialiser. Les syndicats indépendants des cheminots sont tout aussi intolérants. » Il n'est « guère probable, ajoute M. Raskin, que ces syndicats fermés changent d'attitude dans un proche avenir ».

En réalité, seule une petite élite de travailleurs noirs profite des progrès du nègre dans l'industrie. Il s'agit, en effet, plutôt d'un progrès symbolique. Raskin précise: « Même dans les usines où de 15 à 50 pour cent des ouvriers sont noirs, il est rare de les voir devenir des ouvriers qualifiés et encore moins des contremaîtres. Ils restent confinés pour la plupart dans les emplois subalternes comme ceux des fonderies, des fours à coke et d'autres métiers pénibles et sales. Même à Detroit, considéré généralement comme « la meilleure ville » des Etats-Unis pour le travailleur noir, celui-ci n'a que de rares occasions d'obtenir un emploi au-dessus de la catégorie semi-spécialisée. » Le travailleur noir qui cherche de l'avancement, se heurte à des barrières infranchissables. Pour améliorer sa situation, il ne suffit pas au noir, qu'il soit perceur ou terrassier, de se montrer aussi compétent que le blanc, il doit le dépasser de loin. Et même alors, une promotion est très aléatoire.

S'il faut en croire Raskin, dans la capitale de l'industrie automobile, « 100 000 ouvriers noirs travaillent dans des usines bénéficiant de contrats avec le syndicat des Travailleurs réunis de l'Industrie automobile (l'U.A.W.). Ce syndicat est un partisan si fervent de l'impartialité dans les relations raciales qu'il alloue un cent de chacune des 1 500 000 cotisations mensuelles à une commission créée spécialement pour combattre les préjugés raciaux. Pourtant, Brendan Sexton, directeur des recherches de l'U.A.W. déclara n'avoir connu qu'un seul noir qui ait jamais été promu au poste de contremaître d'une équipe mixte dans une usine de Detroit. Ultérieurement, cet homme, se croyant frustré dans ses efforts pour devenir surveillant, demanda lui-même à retourner à son ancienne place de vérificateur. A Pittsburg, à Cleveland et dans d'autres centres industriels, la poignée de noirs qui accèdent au poste de contremaître ou de chef d'équipe, n'ont généralement que des ouvriers noirs sous leur surveillance. Il est très rare de trouver un noir parmi les cadres ».

Les plus grands progrès

C'est dans l'administration civile et dans la politique que les noirs ont réalisé les plus grands progrès. Dans ces deux domaines, ils ont démontré combien il est faux de prétendre que le noir est incapable d'assumer une responsabilité. Ils ont également gagné énormément de terrain dans la construction mécanique et les sciences physiques prouvant qu'ils sont capables d'exceller dans les arts et métiers spécialisés quand ils ne sont pas en butte à la discrimination raciale. En effet, de nos jours, on a trop besoin de savants et de techniciens pour que l'on puisse se permettre de faire des distinctions de couleur.

Des noirs font partie des corps législatifs de divers Etats, d'autres ont été élus au Congrès des Etats-Unis, aux fonctions de juge et à d'autres fonctions importantes. M. J. Ernest Wilkins, adjoint au secrétaire du Travail, est le premier noir à prendre part aux réunions du cabinet du président des Etats-Unis. Le Dr J. Ernest Wilkins (fils du précédent) est chef du personnel de la *Nuclear Development Corporation* de White Plains, tandis que le Dr Ralph Bunche est sous-secrétaire des Nations unies.

Parmi ces noirs qui se sont particulièrement distingués, un grand nombre sont employés par la ville de New-York. M. Hulan E. Jack, président du quartier de Manhattan, est un représentant de la race noire, de même que « Arthur C. Ford, chef des services des eaux, du gaz et de l'électricité, Robert J. Mangum, adjoint au chef de la police, Mme Anna A. Hedgeman, assistante spéciale du maire, et Robert C. Weaver, chef de l'Office pour la réglementation des loyers ». « Dernièrement, le Dr Thomas Matthews fut nommé premier neurochirurgien de l'hôpital de Coney Island et le Dr John Hope Franklin chef de la section d'histoire du collège de Brooklyn. Des milliers d'autres noirs occupent à New-York un poste important dans les carrières libérales, dans l'industrie ou dans le monde du spectacle. » — *New York Times*, 23 avril 1956.

A l'heure actuelle, un peu partout aux Etats-Unis, des noirs ont la charge de bureaux de postes, dirigent des services-clefs dans les hôpitaux municipaux, travaillent dans les services de sécurité (police, pompiers, etc.) ou dans l'enseignement. Ils s'acquittent de leurs responsabilités tout aussi bien que les blancs. L'Opéra de New-York engage des chanteurs de couleur et des noirs se distinguent dans toutes les branches de la musique et des sports. Ces milliers de nègres qui ont déjà réussi à gravir l'échelle, sont pour d'autres membres de leur race un exemple encourageant, un symbole des possibilités qui s'offrent actuellement à eux. Toutefois, ces progrès, bien que remarquables et pleins de signification, doivent être considérés comme symboliques,

un petit aperçu de ce qui arrivera si l'on parvient à établir des relations raciales pacifiques.

Les perspectives qui s'ouvrent devant le travailleur noir sont pleines de promesses. Quinze Etats et quarante et une villes des Etats-Unis ont levé les restrictions légales gouvernant l'embauche, l'instruction et l'avancement des nègres. Le gouvernement exige des employeurs bénéficiant de contrats fédéraux, qu'ils traitent les ouvriers noirs sur un pied d'égalité avec les blancs. Les entreprises ont eu l'occasion de constater que l'intégration dans l'industrie est possible, elles ont même pu voir que lorsque noirs et blancs travaillent ensemble, le moral des ouvriers est meilleur et les rancœurs cèdent la place à un esprit de coopération. Les syndicats déploient des efforts sérieux en vue de supprimer la discrimination raciale et d'assurer aux noirs les avantages de l'ancienneté et la sécurité de leur emploi.

Cependant, la suppression de l'intolérance et des barrières élevées contre le noir, signifie qu'il doit être traité sur un pied d'égalité avec le blanc dans tous les domaines du travail, ce qui n'est pas pour demain. En attendant, le monde ouvrier et la société en général y perdent.

Porto-Rico

L'ÎLE verdoyante de Porto-Rico, située au sud-est des Etats-Unis, est en réalité la cime d'une montagne d'origine volcanique qui émerge de l'océan. Elle est baignée d'un côté par l'Atlantique et de l'autre côté par la mer des Antilles, mais si ces eaux étaient asséchées, les Porto-riciens se trouveraient sur le sommet de la plus haute montagne du globe, bien plus haute même que le mont Everest.

Le 19 novembre 1493, Christophe Colomb prit possession de cette île au nom d'Isabelle d'Espagne, et elle resta propriété espagnole jusqu'en 1898. Elle fut alors cédée aux Etats-Unis après la guerre hispano-américaine. Toutefois, Porto-Rico jouit en fait d'une autonomie presque complète.

Cette île tropicale et montagneuse n'a qu'une superficie de 160 kilomètres sur soixante. Bien que fertile, elle ne produit pas assez de denrées pour nourrir ses 2 210 700 habitants (environ 250 par kilomètre carré, une densité de population treize fois plus élevée que celle des Etats-Unis).

Le gouvernement a entrepris un programme d'industrialisation en vue de fournir du travail, du logement et de la nourriture à la population croissante. A la fin de 1954, on mit en fonction la trois centième nouvelle usine depuis l'inauguration de ce programme (surnommé l'« Opération tirant de botte ») qui permet à des milliers d'ouvriers de gagner leur vie et contribue à consolider l'économie de l'île.

Bien que la plupart des Porto-riciens soient catholiques, de nombreuses sectes protestantes se sont établies dans l'île. La religion pentecôtiste, avec son côté exalté, plaît à certains, et le spiritisme a ses adeptes un peu partout. Quant aux témoins de Jéhovah, les rapports sur leur œuvre témoignent de ses rapides progrès.

La Watch Tower Society envoya ses premiers missionnaires à Porto-Rico en 1944, alors que l'île ne comptait que sept témoins de Jéhovah. Ce petit noyau grandit au point qu'aujourd'hui plus de mille ministres de l'évangile proclament leur message vivifiant de porte en porte et de ville en ville. Ces témoins sont répartis en vingt-cinq groupes organisés, établis en diverses régions du pays. Les dix maisons de missionnaires hébergent actuellement quarante-quatre occupants. Manifestement l'œuvre de la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu fait des progrès encourageants.

La société du Monde Nouveau est donc bien établie à Porto-Rico. Nombreux sont les humbles gens qui s'étonnent d'apprendre que le christianisme n'est pas seulement un culte mais également un mode de vie. Ils s'étonnent en effet de voir des personnes, âgées parfois de soixante ans, qui, après avoir vécu en concubinage pendant une vingtaine d'années, régularisent leur situation. Plus d'un Porto-ricien au caractère vif, s'est emporté devant l'attitude intransigeante de son épouse qui revendiquait le droit, accordé par Dieu à chaque chrétien, de rendre témoignage au Royaume divin et de se réunir avec le peuple de Jéhovah. La règle apostolique selon laquelle il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes lorsque les principes chrétiens sont en jeu, est incompréhensible pour un grand nombre d'époux porto-riciens.

Les habitants de plusieurs villes ont manifesté leur étonnement en voyant le bon ordre qui règne aux assemblées enthousiastes et animées des membres de la société du Monde Nouveau. Tant par leur but que par leur nature, ces assemblées sont entièrement différentes de celles de ce monde.

Plus de 12 000 personnes ont vu le film « La société du Monde Nouveau en action », lequel a provoqué de nombreux commentaires favorables sur la façon dont les témoins de Jéhovah accomplissent la prédiction de Jésus, qui déclara que cette bonne nouvelle du royaume serait prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. — Matthieu 24:14.

Etant donné le climat merveilleux de Porto-Rico, surtout le soir, la projection du film se fait généralement en plein air sur les places publiques, dans les parcs et les terrains de jeux. On a même pu le montrer aux détenus de plusieurs prisons. A certaines séances de projection, on a dénombré plus de cinq cents spectateurs.

La manière dont la presse et les autres agences d'information ont coopéré récemment avec les témoins de Jéhovah est digne de remarque. La dernière grande assemblée fut annoncée dans tous les journaux de Porto-Rico ainsi que par la radio et la télévision. Cette publicité contribue à détruire les préjugés que nourrissent certains des insulaires à l'égard des témoins de Jéhovah.

Une dame déclara à un de ces derniers qui sonna chez elle: « J'étais décidée à ne jamais laisser un témoin de Jéhovah entrer chez moi parce que notre curé nous a mis en garde contre vous. Mais l'autre jour j'ai vu à la télévision un reportage sur votre assemblée à Mayagüez et notamment une vue du baptême. Le speaker déclara que c'est de cette manière que les gens se faisaient baptiser aux jours de Jésus et des apôtres. Je voudrais quelques écrits qui m'aideront à mieux connaître votre œuvre, et ne manquez pas de revenir me voir bientôt. »

Les gens au cœur honnête entendent et reconnaissent la vérité!

Qui est le douzième apôtre?

SELON certains, c'est Matthias parce qu'il fut choisi par les autres apôtres pour remplacer Judas, et parce que la Bible déclare qu'après ce choix il « fut associé aux onze apôtres ». Ces mêmes personnes prétendent que la conversion de Saul de Tarse fit passer le nombre des apôtres de douze à treize. — Actes 1:26.

Pareilles assertions soulèvent les deux questions suivantes: Qui est réellement le douzième apôtre, Paul ou Matthias? Y a-t-il plus de douze apôtres de l'Agneau, Jésus-Christ?

Le terme « apôtre » signifie littéralement « envoyé ». Un peu avant qu'il ne fût trahi et arrêté, Jésus déclara aux onze apôtres fidèles: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis. » « En vérité, je vous dis: L'esclave n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. » Il ressort de ces versets que ce fut Jésus lui-même qui choisit et envoya ses apôtres. — Jean 15:16; 13:16, *Da.*

Dans le texte original, le mot grec traduit par « envoyé » est *apostolos*, signifiant « apôtre ». On rencontre ce même vocable au vingt-cinquième verset du second chapitre de l'épître aux Philippiens, selon la version de *Darby*, où nous lisons: « Mais j'ai estimé nécessaire de vous envoyer Epaphrodite mon frère, mon compagnon d'œuvre et mon compagnon d'armes, mais votre envoyé et ministre pour mes besoins. » Au lieu de « votre envoyé » l'*Emphatic Diaglott* dit « votre apôtre ».

Le titre d'« apôtre » est également appliqué à Barnabas, compagnon de Paul. Nous lisons, en effet: « La population de la ville se divisa: les uns étaient pour les Juifs, les autres pour les apôtres. (...) Les apôtres Barnabas et Paul, ayant appris cela, déchirèrent leurs vêtements, et se précipitèrent au milieu de la foule. » Au moment où ces événements se produisirent, Barnabas et Paul étaient effectivement des apôtres par rapport à l'assemblée d'Antioche en Syrie, laquelle, en obéissance aux instructions du saint esprit, les avait envoyés pour servir comme missionnaires. Ils œuvraient en qualité d'« envoyés » ou d'« apôtres » de cette assemblée et devaient lui rendre compte de leur activité. — Actes 14:4, 14.

Toutefois, si le terme « apôtre » est appliqué à Barnabas et à Epaphrodite, cela ne signifie nullement que ces deux hommes comptent parmi les douze apôtres de Jésus-Christ, cela ne signifie pas non plus que Jésus choisit plus de douze apôtres qui devaient entrer en relation spéciale avec lui.

L'expression « douze apôtres » figure trois fois dans la Bible, celle de « douze disciples » quatre fois, et celles de « onze apôtres » et de « onze disciples » une fois. Les Ecritures ne font aucune allusion à « treize apôtres » ou à un « treizième apôtre ».

L'Apocalypse, la révélation accordée à Jean et rédigée par lui vers l'an 96 de notre ère, bien longtemps après le choix de Matthias, donne la description suivante de la ville sainte: « La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'agneau. » Ce verset prouve sans l'ombre d'un doute qu'il n'y a que douze apôtres, désignés par Jésus lui-même pour être les douze fondements. — Apocalypse 21:14.

Qui donc est le douzième apôtre, Matthias ou Paul? Les douze apôtres originaux furent choisis directement par Jésus et non pas par un tirage au sort comme dans le cas de Matthias. Pierre, qui suggéra de choisir quelqu'un pour prendre la place de Judas, avait à l'esprit le verset huit du Psaume cent neuf qu'il cita et qui dit: « Qu'un autre reçoive sa charge! » Mais en tirant au sort afin de désigner un homme « pour occuper, dans le ministère de l'apostolat, la place qu'à délaissée Judas », les apôtres devancèrent le Seigneur Jésus-Christ, qui ne leur avait donné aucune instruction à ce sujet. Puisqu'ils n'attendirent pas d'être « revêtus de la puissance d'en haut », d'être « baptisés du Saint-Esprit », le choix de Matthias auquel ils procédèrent avant la Pentecôte, ne s'effectua pas sous la direction de l'esprit saint. — Actes 1:20, 25, *Jé;* Luc 24:49; Actes 1:5.

En outre, après le tirage au sort, les Ecritures ne parlent plus de Matthias personnellement. Il est vrai qu'elles déclarent qu'il « fut associé aux onze apôtres », mais elles ne disent pas qu'il était considéré comme un apôtre de Jésus-Christ. Deux versets (Actes 6:2 et I Corinthiens 15:5) font allusion aux « douze », les onze apôtres et Matthias. Effectivement, ceux-ci formaient un comité de serviteurs spéciaux de l'assemblée de Jérusalem. Il est à remarquer toutefois, que dans ces versets, le terme « douze » n'est pas suivi du mot « apôtres ».

Paul, l'apôtre

Qu'en est-il de Paul? Jésus-Christ le choisit-il comme il avait choisi les douze apôtres originaux? L'envoya-t-il comme il les avait envoyés? Paul donna-t-il des preuves de son apostolat? A son sujet, Jésus déclara à Ananias: « Cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations, devant les rois, et devant les fils d'Israël. » — Actes 9:15.

Jésus envoya personnellement Paul qui ne fut surpassé par aucun autre « envoyé » ou apôtre du Christ. Ce ne fut pas pour se vanter que Paul écrivit par inspiration: « Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre. » « Paul, appelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu. » « Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu. » « Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père. » « Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu. » « Paul, apôtre de Jésus-Christ, par ordre de Dieu notre Sauveur et de Jésus-Christ notre espérance. » « J'ai été établi prédicateur et apôtre. » « J'ai été établi prédicateur et apôtre, chargé d'instruire... » — Romains 1:1; I Corinthiens 1:1; II Corinthiens 1:1; Galates 1:1; Ephésiens 1:1; I Timothée 1:1; 2:7; II Timothée 1:11.

Néanmoins, certains de ses contemporains contestèrent à Paul sa qualité d'apôtre, c'est pourquoi il trouvait nécessaire de rappeler souvent que le Seigneur lui-même l'avait choisi. « Ne suis-je pas apôtre? de-

manda-t-il. N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au moins pour vous; car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur.» Comme l'indiquent ces paroles de Paul ainsi que celles de Pierre dans le vingt-deuxième verset du premier chapitre des Actes, une des conditions indispensables pour être un apôtre de l'Agneau était d'avoir vu le Christ après sa résurrection. C'est pourquoi, dans cette même épître, Paul répète: «Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton; car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis.» — I Corinthiens 9:1, 2; 15:8–10.

Incontestablement, Paul donna des preuves de son apostolat et fut le douzième apôtre de l'Agneau. — Romains 11:13; II Corinthiens 12:12.

L'HOMME a déjà résolu bien des énigmes — pourtant nombreuses — de la nature, mais il en est qu'il commence seulement à élucider. Jusqu'à tout dernièrement, la technique exacte employée par le calmar pour échapper à ses ennemis, était le secret exclusif de ce rusé mollusque. Un autre mystère qui a fait couler beaucoup d'encre est celui de la chenille végétale; est-ce une plante, est-ce un animal? Et que dire de l'énigme des mammifères aquatiques tels que les cétacés et les phoques? Comment parviennent-ils à rester immergés pendant si longtemps? Comment se fait-il qu'ils peuvent remonter d'une grande profondeur sans être incommodés par des bulles de gaz dans le sang?

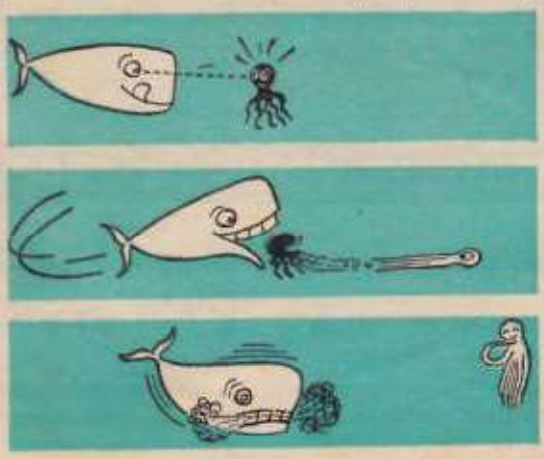
Voyons d'abord comment le calmar se joue de ses ennemis. Lorsqu'il est poursuivi, ce mollusque émet un nuage d'encre que les naturalistes prenaient pour une sorte d'écran de fumée.

Dernièrement, M. D.-N.-F. Hall (du Centre régional de recherches sur la pêche, à Singapour) a regardé de nombreux calmars émettre leur nuage d'encre. Ecrivant dans la revue *Nature*, M. Hall explique que l'encre forme une masse visqueuse et homogène. Si elle était destinée à jouer le rôle d'un écran de fumée, elle devrait, au contraire, se répandre dans l'eau.

Pour élucider ce mystère, M. Hall captura un calmar et le plaça dans un baquet. Lorsqu'il approcha sa main du mollusque, la couleur de celui-ci se modifia complètement: de clair qu'il était, il devint foncé. M. Hall essaya de le saisir, mais à son grand étonnement, sa main se referma sur l'eau tachée d'encre. A l'aide de son propulseur «à réaction» le calmar s'était élancé de l'autre côté du baquet; de plus, il était redevenu clair.

Après avoir effectué de nombreuses autres expériences, M. Hall arriva à la conclusion que le stratagème du calmar consiste à changer de couleur deux fois, coup sur coup, à émettre un leurre, puis à se précipiter hors de la portée de l'ennemi. En voyant celui-ci fondre sur lui, le calmar revêt une teinte aussi foncée que possible. Puis, au moment propice, il émet un nuage d'encre qui sert de leurre. En effet, ce nuage est à peu près de la même grandeur et du même ton que le calmar lui-même. Il ne reste alors au mollusque qu'à s'éclipser le plus vite possible, ce qu'il fait en redevenant clair et en se propulsant, rapide comme l'éclair, hors de la zone dangereuse.

Leurré de la sorte, l'ennemi affamé referme ses mâchoires, à son grand dégoût, sur le nuage d'encre. Ayant lui-même été dupé par le stratagème, M. Hall pense que bien souvent, les ennemis du calmar en sont réduits à «avaler des couleuvres»!



La chenille végétale

Comment une chenille peut-elle être une plante, ou une plante une chenille? C'est là une autre énigme de la nature.

En remarquant une de ces curieuses chenilles dans la forêt néo-zélandaise où elles abondent, celui qui n'est pas dans le secret, serait fort intrigué. En effet, à quel règne appartient cet étrange phénomène qui semble être une chenille avec une mince tige émergeant d'une de ses extrémités?

Au début de son existence, la chenille végétale est une véritable chenille, larve d'un certain papillon. Elle vit sur le sol et se nourrit de racines d'herbes. Mais un jour, funeste pour elle, elle rencontre sur son chemin un scélérat dénommé *Cordiceps robertsii*, un champignon de l'ordre des ascomycètes. Ce parasite se nourrit de tissus végétaux et animaux. Ses spores pénètrent dans le sol, charriées probablement dans les trous de racines par l'eau. Dès que l'une d'elles se pose sur la chenille, l'étrange processus consistant à transformer l'animal en végétal commence.

La spore germe et émet une sorte de tige, et le parasite se nourrit par l'infiltration de filaments dans le corps de son hôte. Pendant toute une année, le champignon se développe de la sorte aux dépens

des tissus mous de la chenille, déjà morte, bien entendu. Finalement, il n'en reste que la peau qui, tout en conservant sa forme originale, est complètement remplie par la masse parasytique. A première vue on prendrait la larve momifiée pour une chenille vivante, mais en réalité la vie animale est depuis longtemps éteinte, remplacée par la vie végétale. L'énigme est résolue, la chenille est d'abord un animal et ensuite une plante.

Plongeurs en eaux profondes

Les mammifères aquatiques aiment plonger et sont capables de rester longtemps sous l'eau. Le phoque reste en plongée une quinzaine de minutes et le rorqual bleu près d'une heure. Le cachalot peut rester immergée plus d'une heure (jusqu'à soixante-quinze minutes) et, au dire d'Ivan Sanderson, célèbre zoologiste, l'hyperoodon lui ne remonte parfois qu'au bout de deux heures.

Comment les mammifères aquatiques résistent-ils de la sorte à l'asphyxie? D'abord, ils possèdent, proportionnellement, deux fois plus de sang dans leurs artères et leurs veines que l'homme, leurs vaisseaux sanguins étant d'un calibre exceptionnellement grand. C'est cette caractéristique qui leur permet d'absorber assez d'oxygène pour rester immergés pendant une période de temps prolongée. Les humains ne renouvellent en une seule inspiration que quinze ou vingt pour cent de l'air contenu dans leurs poumons tandis qu'une baleine en renouvelle jusqu'à quatre-vingt-dix pour cent.

Un autre avantage que possèdent ces cétacés, c'est qu'ils sont très peu sensibles au gaz carbonique contenu dans le sang, ce qui retarde l'apparition des signes d'asphyxie.

En outre, les mammifères aquatiques sont pourvus d'un système particulier destiné à faire durer leur provision d'oxygène le plus longtemps possible. Dernièrement, le *Manchester Guardian Weekly* publia un compte rendu des observations du professeur R.-J. Harrison, de l'école de médecine de l'hôpital de Londres, qui a étudié l'anatomie des phoques. Selon ce spécialiste, l'immersion est facilitée « par une particularité anatomique dont la fonction est probablement de limiter l'apport de sang au cœur et d'économiser ainsi l'oxygène. Il s'agit d'un sphincter ou épais muscle annulaire entourant la veine cave au point où elle arrive au thorax. Il est probable que, stimulé par un nerf cardiaque, le sphincter se contracte de façon à resserrer la veine et à ne laisser passer que très peu de sang pendant que le phoque est immergé ».

De plus, le rythme des battements du cœur des mammifères aquatiques ralentit considérablement lorsqu'ils sont en plongée. Des zoologistes qui ont pu obtenir un électrocardiogramme de spécimens vivant dans une semi-liberté, ont constaté que ce ralentissement se produit dès que la plongée commence. Les battements du cœur du dauphin à nez en bouteille ralentissent de cinquante pour cent quand l'animal est immergé, et le cœur du phoque gris ne bat que dix fois par minute au lieu de cent. C'est grâce à ces diverses particularités de leurs appareils circulatoire et respiratoire que les mammifères aquatiques économisent leur provision d'oxygène.

Comment ils évitent la paralysie des plongeurs

Non seulement de nombreux mammifères aquatiques aiment à rester immergés pendant de longues périodes de temps, mais ils sont souvent obligés de plonger dans les grandes profondeurs afin d'y chercher leur nourriture. Pour trouver les calmars et les pieuvres de grande taille dont il se nourrit, le cachalot doit plonger jusqu'à une profondeur de mille mètres où la pression de l'eau est de l'ordre de quatre-vingt-quinze atmosphères par centimètre carré. Comment ces animaux s'adaptent-ils à une telle pression et pourquoi ne ressentent-ils aucun malaise en revenant à la surface?

Le sang d'un scaphandrier sous pression est chargé d'azote dont la quantité augmente de pair avec la pression. Par la suite, le sang se décharge de cet azote dans les divers tissus de l'organisme. Cependant, si le plongeur est ramené à la surface trop rapidement, l'azote, au lieu de rester dissous dans le sang, y forme des bulles susceptibles de provoquer la paralysie ou la mort par embolie.

Les mammifères n'ont aucun tuyau d'air les reliant à la surface. Puisqu'ils ne renouvellent pas leur provision d'air pendant qu'ils sont sous l'eau, la quantité d'azote absorbée est limitée. On croit aussi que les mammifères aquatiques pratiquent instinctivement une sorte de décompression en remontant à la surface par étapes. De plus, l'accélération des battements du cœur facilite l'élimination de l'azote.

Ces animaux semblent posséder également un mécanisme — dont l'homme ne comprend qu'imparfaitement le fonctionnement — qui leur permet de s'adapter à la pression des grandes profondeurs. La tête du cachalot, par exemple, renferme un énorme réservoir d'huile (appelé spermacète) destiné probablement à régler automatiquement la pression interne de l'animal. Cependant, étant donné la difficulté d'étudier un cachalot en laboratoire, l'homme n'a pas encore pu déterminer comment ce mécanisme fonctionne.

Une chose est certaine: Jéhovah Dieu dota ces créatures marines de tous les appareils automatiques dont elles ont besoin pour plonger jusqu'à la profondeur voulue et pour y rester le temps nécessaire à assurer leur subsistance.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- ✔ Pourquoi, selon un pasteur, le protestantisme est-il corrompu? p. 3, § 2.
- ✔ Pourquoi l'homme est-il incapable de résoudre le problème de la paix? p. 5, § 8.
- ✔ Comment les réjouissances du nouvel an en vinrent-elles à recevoir l'approbation de l'Eglise? p. 6, § 12.
- ✔ Qu'est-ce qui détermine les battements du cœur? p. 7, § 9.
- ✔ Dans quel pays la pomme de terre aurait-elle été découverte? p. 8, § 3.
- ✔ Comment certains syndicats américains font-ils preuve de discrimination raciale? p. 10, § 1.
- ✔ Qui est le douzième apôtre? p. 13, § 1.

40 années de communisme en Russie

Le mois dernier, l'U.R.S.S. fêta le quarantième anniversaire de la révolution qui, le 7 novembre 1917, donna naissance au régime soviétique (on l'appelle la Révolution d'Octobre d'après l'ancien calendrier russe). Il n'est pas sans intérêt de retracer les étapes principales de ces quarante années de communisme. Le premier événement notable après l'instauration du régime bolchevique dirigé par Lénine, fut la création le 23 février 1918 de l'armée rouge. En effet, c'est grâce à elle que le régime communiste survécut à la guerre civile qui éclata en août 1918 et qui ne prit définitivement fin qu'en 1922. Ainsi, dès le début, l'armée rouge a joué un rôle important dans le développement du communisme en Russie. Une autre caractéristique du régime communiste a été les épurations du parti, dont la première eut lieu en mars 1919. Ce même mois, la IIIe Internationale (le Komintern) fut fondé à Moscou. Janvier 1924 vit la mort de Lénine et sa succession par Staline, lequel dut toutefois faire face à l'opposition de Trotsky jusqu'en novembre 1927, date à laquelle ce dernier fut exclu du parti communiste. Le premier plan quinquennal fut élaboré en 1928 et sa réalisation devait s'accompagner de la collectivisation de l'agriculture. Le 5 janvier 1930, la liquidation définitive des « koulaks » (paysans aisés) fut décidée. En 1933, le deuxième plan quinquennal fut préparé. L'année suivante, Staline commença la grande épuration du parti et l'extermination de tous ses adversaires réels ou imaginaires. Ce fut la période des fameux procès qui dura jusqu'au mois de mars 1938 et au cours de laquelle fusillade suivit fusillade. L'armée rouge elle-même n'échappa pas à cette épuration et perdit le maréchal Toukhatchevski et plusieurs de ses généraux. L'accomplissement du troisième plan quinquennal, qui visait l'extension toujours croissante de l'industrie lourde et de la production agricole, fut interrompu par la guerre. Cette dernière fournit l'occasion à l'U.R.S.S. de s'emparer d'une partie de la Pologne orientale qu'elle revendiquait depuis 1920, de la Bessarabie, de la Bucovine septentrionale et des républiques baltes, et d'étendre son empire sur les Etats de l'Europe orientale. C'est ainsi que, bien que blessée, la Russie sortit de la guerre plus forte que jamais. En avril 1945, elle participa à San-Francisco à la création de l'O.N.U. L'année suivante, elle inaugura son quatrième plan quinquennal et créa en 1947 le Kominform, destiné à renforcer la position du communisme dans le monde. Mais en 1948, le communisme international subit sa première défection, en la personne de Tito de Yougoslavie, qui énonça l'« hérésie » selon laquelle un pays peut être communiste sans être un satellite de l'U.R.S.S. Cette idée a fait son chemin depuis, et n'a peut-être pas fini de causer des ennuis aux dirigeants soviétiques. L'événement le plus marquant de la période du cinquième plan quinquennal (1951-1955) fut la mort de Staline en mars 1953. Comme c'était à prévoir, la disparition du dictateur déchlencha une lutte pour le pouvoir parmi ses anciens collaborateurs. Son premier successeur fut Malenkov, mais la position-clé en U.R.S.S. — celle de premier secrétaire du parti — fut prise par Khrouchtchev. L'année n'avait pas pris fin que fut exécuté l'un des grands chefs communistes, — Beria. Quatorze mois plus tard, Malenkov céda sa place à Boulganine, mais Khrouchtchev resta l'homme fort du régime. Au début de 1956, après l'inauguration du sixième plan quinquennal, Khrouchtchev lance la « déstalinisation », pourtant, en novembre de la même année il ordonna la répression des Hongrois par l'armée rouge dans la plus pure tradition stalinienne. La lutte pour le pouvoir continue. Khrouchtchev a fait exclure du présidium et du comité central Molotov, Malenkov, Kaganovitch, Chepilov et, dernièrement, le maréchal Joukov. Certains interprètent la disgrâce de ce dernier comme une preuve que Khrouchtchev est plus fort que jamais et qu'il est devenu l'unique dirigeant de l'U.R.S.S. D'autres, par contre, estiment qu'en s'attaquant à ce chef militaire populaire, Khrouchtchev s'est peut-être attiré l'inimitié de l'armée rouge, et ils rappellent que cette dernière a toujours joué un rôle prépondérant dans toutes les crises en Russie depuis la révolution. Mais même si Khrouchtchev a toujours l'armée derrière lui — comme certains le prétendent — il est certain qu'en écartant des hommes de la taille de Molotov et Joukov, il s'est fait de nombreux ennemis. Il y a donc tout lieu de croire que la lutte interne parmi les dirigeants soviétiques n'est pas encore terminée. Quarante années de communisme en Russie n'ont par conséquent pas réussi à donner à ce grand pays un gouvernement libre de rivalités, de trahisons et de tyrannie. Certes, le communisme a fait d'une Russie arriérée une grande puissance industrielle et militaire. Mais au prix de quelles souffrances humaines? Et les progrès économiques et scientifiques réalisés en U.R.S.S. ont-ils donné le bonheur au peuple russe? Et même si la Russie arrive, selon les propres termes de Khrouchtchev, « à rattraper et à dépasser les Etats-Unis » dans la production des biens de consommation pour les ouvriers, est-ce que cette prospérité matérielle les rendra vraiment heureux? Le matérialisme américain a-t-il donné le bonheur aux habitants des Etats-Unis? Il est permis d'en douter, si l'on tient compte du nombre croissant de maladies mentales et nerveuses dans ce pays. Le vrai chrétien n'attendra donc la justice ni du communisme ni du capitalisme. Il sait que seul Jéhovah, par son Christ, « fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre, et il écrasera l'oppresseur ». — Psaume 72: 4.

Qui possède le droit de gouverner ?

L'Est s'oppose à l'Ouest...
...et les Nations unies chevauchent le fossé qui s'élargit sans cesse.

Cela vous étonnerait-il d'apprendre que Dieu n'a choisi ni l'Est, ni l'Ouest, ni l'O.N.U. pour gouverner le monde? De votre réponse dépend votre bonheur éternel.

Comment en être certain? En lisant le livre instructif et réconfortant, « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* ». Dieu est en train d'instaurer le gouvernement de son choix. Il accordera l'occasion de vivre sous ce gouvernement à toute personne désireuse d'entrer en relations pacifiques avec lui. C'est lui qui fixe les conditions et vous pouvez les connaître en consultant ce précieux ouvrage. Dès aujourd'hui, demandez-en un exemplaire. Il suffit de verser 175 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVIe,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* » pour lequel je verse .....

Nom ..... **Rue et No** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 29, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).

Index du volume XXV de « Réveillez-vous ! »

ÉCONOMIE POLITIQUE

Danger de la grandeur (Le) 8/7
Libre entreprise est-elle en voie de disparition? (La) 8/3
Petit commerce américain lutte pour survivre (Le) 22/5
Votre argent fond comme la glace au soleil 8/9

GÉOGRAPHIE ET TOURISME

Belles mosaïques de Florence (Les) 8/9
Grand Nord australien (Le) 22/6
Muletier cubain et son équipage (Le) 22/8
Pays des merveilles souterrain de la Nouvelle-Zélande (Le) 22/7
Pompéi revit 22/8
Ruines d'un empire (Les) 8/4
Transports aériens à prix réduit 8/5
Visite à la chute de Kaieteur (Une) 22/8
Visite à la Terre de Feu (Une) 22/12
Visitons Tokyo! 22/5
Voie maritime du Saint-Laurent (La) 8/10

GUERRE ET PAIX

Comment la guerre sera abolie 22/3
Harmaguédon, la guerre qui mettra fin à toutes les guerres 22/8
Pouvons-nous espérer une paix durable? .. 22/12

HISTOIRE NATURELLE

Animaux dans le grand monde (Les) 8/9
Animaux les plus forts (Les) 8/2
Curieuses façons de se désaltérer 8/1
Doyens de la création vivante 8/9
Heure du coucher chez les animaux (L') .. 22/11
Langage des animaux (Le) 22/9
Langage des insectes (Le) 22/8
Langage musical des oiseaux (Le) 8/7
Oiseaux déconcertent des zoologistes (Des) 8/12
Quand les animaux se font la cour 8/6
Quelques énigmes de la nature résolues 22/12

INDUSTRIE ET AGRICULTURE

Caoutchouc, richesse inépuisable (Le) 22/1
Deuil à Marcinelle 8/2
Evolution de la feuille de figuier (L') 8/6
Fumage aérien des pâturages néo-zélandais 8/5
Histoire du tricot (L') 22/2
Mines de cuivre anciennes et modernes (Les) 8/16
Nouveaux moyens de propulsion pour votre voiture (De) 8/3
Qualités et défauts des carburants 22/3
Quoi de nouveau dans l'automobile américaine de 1957? 22/6
Sécurité de votre voiture (La) 8/8
Télévision commerciale en Angleterre (La) 22/1
Terreur à Springhill 22/6
Vélocipède à la bicyclette (Du) 8/11

POLITIQUE, HISTOIRE

Amérique aime toujours Ike! (L') 8/4
Canal de Suez (Le) 8/1
Cauchemar que j'ai vécu lors des émeutes de Hong-Kong (Le) 22/3
Déclaration d'indépendance de l'Etat du Texas (La) 8/11
Emeutes à Taïpeh provoquées par un jugement militaire 22/10
Enfant difficile de l'Europe rentre au bercail (L') 22/8
Ghana, un nouveau-né parmi les nations (Le) 22/8
Hongrie se lève contre des maîtres tyranniques (La) 22/4
Influence occidentale décroît au Moyen-Orient (L') 8/5
O.T.A.S.E. tient conseil en Australie (L') 22/10
Révolution sans effusion de sang à Haïti 22/5
Visage changeant de l'Afrique (Le) 8/6
Visite à la frontière hongroise (Une) 22/6

RELIGION ET HISTOIRE RELIGIEUSE

Accent n'est-il pas mal placé? (L') 22/8
Adeptes d'une religion vague (Les) 22/3
Améliorez votre façon de penser 8/11
Antisémitisme de nos jours (L') 22/3
A quelle date célébrez-vous le nouvel an? 22/12
Bonheur de ceux qui donnent avec joie (Le) 22/8
Caraïtes — Adversaires du Talmud (Les) 8/6
Combien de temps aimeriez-vous vivre? 8/8
Comment affronter l'avenir avec confiance 22/2
Comment la Bible résout les problèmes de la vie 8/10
Comment trouver le bonheur dans un monde désemparé 22/11
Coutumes funéraires à Cuba 8/7
Crainte de l'homme tend un piège (La) 8/1
Craintes nuisibles et les craintes salutaires (Les) 8/12
Découverte d'un précieux manuscrit grec (La) 22/10
Dieu écoute-t-il vos prières? 8/1
Dieu n'est pas un porte-bonheur 22/9
Ecoles du dimanche, pesées et trouvées légères (Les) 8/9
Eglise fait volte-face (L') 8/5
Etang de feu est-il un lieu de tourments éternels? (L') 22/3
Etes-vous réellement éveillé? 8/10
Evolution des symboles (L') 22/7
Faiblesse d'un géant religieux est dévoilée (La) 8/4
Fétichisme en Europe occidentale (Le) 22/11
Hommes de science refusent de regarder les réalités en face (Les) 8/2
Infaillibilité pontificale suscite une tempête dans le monde catholique (L') 8/12
Jésus pratiquerait-il l'interconfessionnalisme? 22/6
Loi du sabbat s'applique-t-elle aux chrétiens? (La) 8/7
Médailles religieuses peuvent-elles vous protéger? (Les) 22/2
Monde exempt de soucis (Un) 22/1
On recherche un homme de Dieu 8/3
Origine païenne de l'astrologie (L') 8/10
Persécution des juifs au moyen âge (La) 8/2
Pourquoi et comment faut-il être baptisé? 8/6
Pouvez-vous choisir votre destinée? 22/9
Protestants protestent contre le protestantisme (Des) 22/12
Quand la guérison devient un meurtre 22/1
Quelles sont les choses de César? 8/11
Qu'est-ce qui distingue le ministre chrétien? 8/5
Qui leur a enseigné les principes moraux? 22/1
Qui sont les saints chrétiens? 8/2
Raisons de croire à la Bible 22/4
Religieuses sont-elles les « épouses du Christ »? (Les) 22/5
Symboles sont-ils des joyaux de vérité ou des contrefaçons sans valeur? (Les) 22/7
Tour de Babel dans les légendes des peuples (La) 8/12
Tribunal fait la leçon à une Eglise au sujet du divorce (Un) 8/4
Trop occupé — A quoi? 8/8
Vos croyances ne sont-elles fondées que sur le sentiment? 22/4
« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits » 22/4

SANTÉ, MÉDICINE, ANATOMIE

Adjonction de produits chimiques aux aliments (L') 8/7
Cœur produit sa propre électricité (Le) 22/12
Exercice peut empêcher de grossir (L') 8/2
Graisses, le pire ennemi du cœur (Les) 8/11
Menace du matérialisme (La) 22/9
Notre cerveau est un mécanisme jumelé 8/12
Placebo (Le) 8/7
Pour le choc consécutif aux brûlures 8/5
Sang, entrefilets sur le: 22/1, 8/2, 8/3, 8/6 8/11, 22/11, 8/12
« Second souffle » de l'athlète (Le) 8/9
Sens sont-ils au nombre de 5 ou de 15? (Les) 8/1
Tabac à travers les âges (Le) 22/4

SCIENCE

Atomes produisent l'électricité (Les) 8/6
Chronomètre radio-actif des roches (Le) .. 22/2
Danger qui menace le monde entier (Un) .. 8/5
Electrons composent une concordance de la Bible (Les) 22/9
« Grand Canon » entre l'homme et la bête (Le) 22/10
Menace du strontium-90 (La) 8/6
Où va le genre humain? 22/11
Possédons-nous le libre arbitre? 22/5
Télévision, nouvel auxiliaire de l'enseignement (La) 22/9
Terre, un point dans l'univers (La) 22/7

SCIENCE SOCIALE

Alcoolisme en France (L') 8/10
Délinquance juvénile déchaîne des émeutes à Singapour (La) 8/5
Exploits des bandes de jeunes gens aux Etats-Unis (Les) 22/2
Instruction des femmes en Indonésie (L') 8/6
Intégration — Impressions personnelles d'une écolière noire (L') 8/4
Perles de Corée 22/7
Plus grande pénurie de notre civilisation (La) 8/3
Progrès du nègre américain et la discrimination raciale dans l'industrie (Les) .. 22/12
Syndiqués américains peuvent-ils se fier à leurs chefs? (Les) 8/12
Terrible poudre blanche (La) 8/8
Troubles raciaux aux Etats-Unis 22/7

« TA PAROLE EST LA VÉRITÉ »

A quoi servait le don des langues? 8/8
Arbre de la vie en Eden (L') 8/9
Dangers de la démonolâtrie (Les) 8/7
Faut-il prier les saints? 8/11
Formes anciennes de démonolâtrie (Des) 8/6
Géologie, la Bible et le déluge (La) 8/5
Homme peut-il voir Dieu? (Un) 22/5
Malfaiteur dans le paradis (Un) 8/10
Néo-paganisme de la chrétienté (Le) 22/9
Nom divin réintégré dans le texte sacré (Le) 8/4
Pourquoi la Noël ne peut être chrétienne 8/12
Pourquoi l'homme meurt-il? 22/8
Que dit la Bible sur l'incarnation? 22/1
Quelles sont les conditions requises pour être ministre? 22/11
Qui combattra à Harmaguédon? 22/2
Qui est le douzième apôtre? 22/12
Qui ressuscite instantanément? 22/6
Symboles païens dans le culte catholique (Les) 8/3
Ténèbres qui couvrent la terre (Les) 8/2
Terre, une demeure éternelle (La) 8/1
Vérité sur la fête de Pâques (La) 22/4
Vérité sur la Toussaint (La) 22/10

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

Commentaires de la presse au sujet des témoins de Jéhovah 22/3
Compte rendu de « Faith on the March » (Un) 8/9
Etablissement de la liberté constitutionnelle en Italie (L') 8/3
Législation sur le repos dominical ne peut entraver la liberté des cultes (La) 8/7
Loi du cadenas au Québec abolie (La) 22/11
Lutte pour la liberté devant les tribunaux du Nyassaland (La) 8/11
Qui sont les témoins de Jéhovah? 22/4
Témoins de Jéhovah adressent une pétition au gouvernement soviétique (Les) 22/5
Vie à Galaad (La) 22/7

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH PRÊCHENT PAR TOUTE LA TERRE

Australie, 8/6; Berlin, 8/1; Bornholm, Danemark, 22/5; Chypre, 22/2; Colombie, 8/9; Egypte, 8/2; Ethiopie, 22/8; Groenland, 8/5; Guayane anglaise, 22/7; Japon, 22/10; Pays-Bas, 8/10; Porto-Rico, 22/12; République des Philippines, 8/8; République Dominicaine, 8/7; Tanganyika, 22/6; Venezuela, 22/1.

LA VIE AU FOYER

Climat automatique au foyer (Un) 8/8
Femme est faite pour plaire (La) 8/4
Imagination, charme de l'enfance (L') 8/11
Mariage d'une jeune Chinoise (Le) 8/10
Ménagère à la demi-journée (La) 22/7
Ménagère de la jungle 22/10
Ménagère peut-elle se permettre de travailler au dehors? (La) 8/12
Musique « Hi-Fi » charme l'oreille (La) .. 22/10
Verge redevient la « dernière planche » dans l'éducation des enfants (La) 22/11

DIVERS

A propos des livres 8/12
Art de la traduction (L') 22/10
Comment prendre plaisir à la lecture 22/2
Dentelle pour dames et messieurs 22/9
Jazz aux Etats-Unis et ailleurs (Le) 8/9
Jeux Olympiques sont-ils un exemple d'unité? (Les) 22/6
Noix de kola, stimulant africain (La) 22/5
Pouvez-vous lire deux mille mots à la minute? 22/1
Propagande, ennemie insidieuse (La) 22/11
Quel sera l'avenir des caractères chinois? 8/3
Rapides comme le vent! 22/8
Sauveteurs à la rescousse (Les) 8/1
Voulez-vous faire de meilleures photos? 22/8

COUP D'ŒIL SUR LE MONDE

(Cette rubrique paraît dans chaque numéro.)